

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

OISIVITÉ EST MÈRE DE TOUS LES VICES

DURANT, CATHERINE

Proverbe — 1699

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SCÈNE PREMIÈRE

Mademoiselle d'Alrane, Catos.

MADemoiselle D'ALRANE

Ah ! Ma pauvre Catos, que je m'ennuie ! Qu'il m'est cruel de passer mes plus beaux jours dans un vieux château de campagne, toujours seule, toujours triste, sans autre consolation que celle que tu me donnes ! Messieurs mes parents, vous me ferez faire quelque sottise ! Mais, au moins, ne vous en prenez qu'à vous. Il me prend quelquefois des tentations de me jeter par les fenêtres ; j'en vais ouvrir une, j'aperçois ces grands vilains fossés pleins d'eau bourbeuse ; un reste d'amour pour la vie me fait retourner dans mon fauteuil, et je me remets à pleurer.

CATOS

Ma foi, mademoiselle, vous n'êtes pas seule à pester contre votre destinée ; j'y ai ma bonne part, comme vous savez. C'est une chose qui crie vengeance, qu'une belle et jeune personne comme vous, soit réduite, par la bizarrerie de ses parents, à une solitude d'anachorète, tandis que de petites bourgeoises de Paris sont tous les jours dans des divertissements : mais après tout, il faut prendre patience ; travaillez, Mademoiselle, c'est un exercice à quoi toute campagnarde doit s'employer.

MADemoiselle D'ALRANE

Que je travaille, Catos ! Ne voudrais-tu point que je fisse comme dans les romans, des ouvrages d'or et de soie ? Encore si j'avais un chevalier, je pourrais lui broder des écharpes de mes propres mains, pour lui aider à gagner quelque bataille ; mais je n'en ai point, et c'est le comble à mon ennui. 20

CATOS

Oui-dea, oui-dea ; je comprends bien qu'un amant vous consolerait un peu ; on ne s'ennuie guère avec ces gens-là : et si par quelque aventure conduite à la romanesque, il arrivait ici un beau chevalier qui vous demandât le couvert, et qui vous contât merveille de son amour et de ses exploits, vous pourriez ne lui être pas plus cruelle que de raison : et moi 25
qui vous parle, j'y pourrais aussi trouver mon compte ; car ces honnêtes aventuriers ne marchent guère sans des écuyers presque aussi beaux qu'eux. Mais ne nous repaissons point de chimères : il est question de vous désennuyer ; occupez-vous, Mademoiselle ; lisez, au lieu de vous attrister ainsi : vous avez de l'esprit naturel, cela vous l'ornera considérablement. 30

MADemoiselle D'ALRANE

Ah ! Tais-toi, Catos, tu me fais mourir ! Les livres de dévotion me font bâiller ; les histoires m'attristent, et les romans me feraient devenir folle : ce ne serait peut-être pas un grand mal ; je ne sentirais plus cette fureur qui m'agite : mais je t'avoue que la conversation des morts ne peut me dédommager de ce que je perds par la privation de celle des vivants. 35

CATOS

Oh ! Pour cela, vous êtes très vivante : votre ennui même n'a rien de morne ; il ne vous fait dire et penser que des choses vives. Que ferons-
40

nous donc ? Promenez-vous, mademoiselle ; l'agitation du corps réveille l'esprit : vous êtes toujours couchée dans un grand sofa ; les plus belles soirées du monde ne peuvent jamais vous attirer dans les jardins : on y entend des oiseaux , on y voit des fleurs, on y sent l'haleine des zéphyr, on...

45

MADemoiselle D'ALRANE *(l'interrompant)*

Ma pauvre Catos ! Tu te jettes dans les descriptions poétiques ! Si j'étais assez sotte pour sortir de ma paresse, je trouverais tout ce bel étalage réduit à voir une mauvaise tulipe, des arbres chargés de chenilles mêlées avec les feuilles, un puits d'où, on tire de l'eau pour arroser les herbes du potager, quelque malotru d'oiseau, qui craint toujours qu'on ne rapproche, et un vent qui me gâterait le teint.

50

CATOS

Il faut avouer, Mademoiselle, que vos peintures l'emportent sur les miennes : mais au moins, ne dira-t-on pas de vous, que vous, avez des idées riantes : vous seriez de ces peintres tristes, qui n'imiteraient jamais que les choses affreuses.

55

MADemoiselle D'ALRANE

Ah, que je suis enragée mon enfant ! Je ne sais à qui m'en prendre ; et tu ne me propose que des occupations auxquelles je n'ai nul goût.

CATOS

Ouais ! Que trouverions-nous donc bien pour vous tirer d'un état si violent ?

MADemoiselle D'ALRANE

Ne pourrais-tu point avoir du vin de champagne ? On dit que c'est une
merveilleuse ressource contre l'ennui : je n'en ai jamais bu ; mais j'en
boirais à l'heure que je te parle autant que le plus déterminé buveur. 60

CATOS

Pour de bon vin du pays, je vous en trouverais bien ; mais il faut, s'il
vous plaît, vous passer de celui de champagne ; on ne connaît point ces
choses-là dans notre village. 65

(Catos s'en va, mademoiselle d'Alrane continue.)

MADemoiselle D'ALRANE

Eh ! Cours, Catos, apportes-en dix bouteilles ; fusses-tu déjà revenue.
Catos, que tu es sotte ! Ne connais-tu rien qui pût me désennuyer ? S'il
pouvait venir quelque passant !

CATOS

Peste, quelle éveillée ! Du vin et des passants ! Oh, ma foi, Mademoi-
selle, je ne vais pas à votre ceinture pour imaginer des consolations ! 70

(Catos s'en va. Mademoiselle Alrane la rappelant.)

MADemoiselle D'ALRANE

Ah ! Les passants n'arrivent pas toutes les fois qu'on les désire ! Va tou-
jours quérir le vin. Catos, que ton esprit est obscur ! Si tu avais été à la
place de Prométhée, l'homme n'aurait jamais été fait. Comment ap-
pelles-tu ce grand garçon qui joue si bien aux quilles ?

CATOS

Ha ha ! Colas : il est bien bâti, oui, ce grand gars-là ! Comme je m'ennuie aussi bien que vous, j'ai quelquefois voulu tenter de quoi il était capable : je lui ai proposé de jouer aux quilles avec lui et de me laisser perdre ; mais le dadais n'a jamais voulu mordre.

75

MADemoiselle D'ALRANE

Il n'importe, Catos, il aura du respect pour la fille de son seigneur : il rîous cueillera des fruits, il nous donnera à boire , il nous servira à mille choses. Catos, va le quérir , amène-le-moi ; mes yeux seront toujours amusés par la figure d'un homme.

80

SCÈNE II

MADemoiselle D'ALRANE

Voilà à quoi me réduit la cruauté qu'on exerce sur moi ! Voilà ce qu'on gagne à me laisser seule à mon âge, dans un désouvrement capable de rendre folle ! Je vais donc voir Colas ; ce nom n'est pas noble, mais il me faut de d'occupation : je n'ai point dessein de blesser mon innocence ; mais je ne sais à quoi il tient que je n'épouse Colas, pour faire enrager mes parents ! La petite vie que je vais mener avec lui , dont les apparences seront très équivoques, ne les punira pas assez : mais je l'aperçois avec Catos.

90

SCÈNE III

Mademoiselle d'Alrane, Catos, Colas.

MADemoisELLE D'ALRANE

Approchez, Colas, approchez ; voulez-vous bien venir demeurer : avec nous dans ce château ? Vous serez mon valet de chambre, vous aiderez à Catos à m'habiller.

COLAS

Palsangué, Mademoiselle, je ne sais point tout ce trantran-là ; mais je l'aurai bientôt appris, car je le ferai de bon cœur. 95

MADemoisELLE D'ALRANE

Oui, Colas ; voilà qui va bien ; et les quilles que deviendront elles ? On dit que vous y jouez à merveille.

COLAS

Oh pargué je n'en crains parsonne : je gagne toujours Piarrot, qui est un grand drôle bien découplé aussi bien que moi ; et Piarrot gagne tous les garçons du village : mais qu'importe, je vous rendrai sarvice tout de mon mieux, et je jouerai à quelque autre jeu avec mademoiselle Catos. 100

MADemoisELLE D'ALRANE

Non pas, Colas, s'il vous plaît ; non pas ; je veux que vous me donniez tout votre temps et tous vos soins ; nous jouerons quelquefois ensemble. Mais n'avez-vous point quelque maîtresse ? Car voyez-vous, Colas, je prétends que vous quittiez tout pour moi. 105

COLAS

Et mais, la grosse Phlipote vient quelquefois lantarnier autour de moi : elle a toujours quelque niche à me faire ; Piarrot en est un tantai jaloux , car il l'aime bien ; mais que...

MADemoiselle D'ALRANE

Oui, Colas, la grosse Phlipote ? Et est-elle jolie cette lanterneuse ?

110

COLAS

C'est une camuson qui a le nez tourné à la friandise : si je l'avais aimée comme alle m'aime, le diable s'y serait peut-être bouté ; mais, Dieu merci, je l'y avons résisté.

MADemoiselle D'ALRANE *(riant)*

Tant mieux, Colas, tant mieux ; il ne faut pas que le diable dispose de vous auprès de Phlipote : mais me trouvez vous plus jolie qu'elle ? Re-gardez-moi bien.

115

COLAS *(baissant les yeux)*

Oh ! Pargué, Mademoiselle, je ne sommes pas digne de vous regarder.

MADemoiselle D'ALRANE

Je veux que vous me répondiez, Colas ; levez les yeux.

CATOS *(à Colas)*

Et répons, animal : pourvu que Piarrot me réponde aussi, tout ira bien ; car franchement, je ne suis pas d'humeur moins sociable que ma maîtresse.

120

MADemoiselle D'ALRANE

Je te promets Pierrot, ma chère Catos, pieds et poings liés, pourvu que Colas me trouve belle.

CATOS

Oh ! Mademoiselle, je ne demande pas Pierrot lié ; il faut, s'il vous plaît, qu'il ait la liberté de son corps. Parle donc, Colas, au plus vite.

125

(riant)

COLAS *(riant)*

Jarnigué je sis tout honteux ; Mademoiselle est belle comme un petit angelot, mais je n'ouserais quasi la regarder. Je ne serai pas toujours si niais, non, Catos ; quand alle m'aura un peu apprivoisé, alle vara, alle vara.

MADemoiselle D'ALRANE

Comment, Colas est un éveillé ! Voilà comme je le demande : qu'il aille¹³⁰ quérir Pierrot, et mettons-nous aussitôt à table ; un peu de vin inspire la liberté. Ah ! Catos ; je commence à me désennuyer ! Je sais bien que cette manière de vivre trouvera des censeurs ; mais que m'importe. Il faut remonter à la source, et s'en prendre à ceux qui me réduisent à cette extrémité.

135